

SOCIÉTÉ • NOS VIES CONFINÉES

Déconfinement : « On a prévenu les enfants que si l'école rouvrirait, ce serait sans doute un peu bizarre... »

Dans le live du Monde.fr consacré à nos vies confinées, des parents ont raconté les débats qui les animent face au possible retour à l'école de leurs enfants, un peu perdus dans le brouillard ambiant.

Publié aujourd'hui à 01h06, mis à jour à 08h07



Des photos d'élèves dans une classe de l'école privée Ardevaz, à Sion, en Suisse, le 29 avril. JEAN-CHRISTOPHE BOTT / AP

Voilà huit semaines que les parents tentent de résoudre une équation impossible : télétravailler tout en s'occupant de leurs enfants, voire en s'improvisant enseignant. Avec ce résultat, qu'ont partagé encore beaucoup de parents dans le live consacré aux vies confinées, sur [LeMonde.fr](https://www.lemonde.fr) ce lundi 4 mai : « Je ne fais ni bien l'école ni bien mon travail. »

Et voilà qu'à cette équation se sont ajoutées, ces derniers jours, avec la perspective d'un début de déconfinement lundi 11 mai, de nouvelles inconnues : « Mes enfants vont-ils reprendre l'école ? Quand ? Comment ? » Ces questions animent de vifs débats dans les familles, dont des parents ont témoigné sur [LeMonde.fr](https://www.lemonde.fr).

Relisez le live « vies confinées » : « Saute-canton », « Hollywood » en série, Arcade Fire : nos conseils pour une soirée de confinement

Il y a ceux au bord du burn-out chez qui le retour ou non de leurs enfants à l'école relève d'un choix cornélien – le retour des enfants se fait en effet, parmi d'autres critères, sur la base du volontariat. « Notre choix, en gros, se résume à sauvegarder notre santé mentale et préserver le peu de sérénité qui reste dans notre foyer, ou garder nos enfants bien en chaud et bien à l'abri de tout (pour combien de temps ?) », confiait une « maman fâchée » au bord du craquage.

« Crise de nerfs rampante »

Répondant au pseudonyme évocateur de KnightMum – Chevalier Maman –, une mère censée préparer le concours de professeurs des écoles, confinée en appartement avec son mari et ses quatre enfants, se disait « *comment dire... partagée* » : « *D'un côté je ne veux faire prendre aucun risque à mes enfants, mais d'un autre, ils meurent d'envie de retourner à l'école et de revoir leurs camarades... Pour ma part, depuis le 13 mars je n'ai pas ouvert un bouquin, impossible de réviser avant que les enfants ne soient couchés et le soir je n'y arrive tout simplement pas...* »

Lire aussi | [Confinement et « école à la maison » : parents d'élèves au bord de la crise de nerfs](#)

En zone rouge, Lilia sait déjà que l'école ne reprendra chez elle, que partiellement, trois heures le matin, quatre jours par semaine. « *Notre souhait de reprendre le chemin de l'école est proportionnel à notre crise de nerfs rampante face aux nuits de travail pour rattraper le retard accumulé en journée.* »

« Je suis dans l'expectative la plus complète »

Beaucoup s'interrogeaient aussi sur le bénéfice de la reprise pour leurs enfants, comme Jean à Bordeaux.

« Le directeur nous a dit qu'il ne pourrait accueillir nos enfants qu'à raison d'une journée par semaine (...) Quelle serait l'utilité pour nous de remettre les enfants à l'école dans ce cas-là avec le risque de croiser beaucoup d'adultes ? (...) Cela pourrait aussi déstabiliser les enfants de ne se rendre qu'un jour à l'école dans la semaine. C'est impossible de savoir ce qu'il y a de mieux pour eux. Je suis dans l'expectative la plus complète. »

Lire aussi | [Jeux prohibés et désinfections régulières : une batterie de mesures strictes pour rouvrir les écoles](#)

D'autres, au contraire, sentant chez leurs enfants le besoin de retrouver une sociabilité, font le choix du retour à l'école. « *Après en avoir longuement débattu (et nous débattons encore), notre décision a reposé sur ces critères : nous sommes en zone verte, les données qui disent que les enfants sont peu touchés et transmettent peu, et surtout... l'apparition d'amis imaginaires chez notre petite fille (internet dit que c'est plutôt une bonne chose, mais preuve qu'elle se sent bien seule sans ses vrais amis)* », détaille Elo. Avant de préciser cependant : « *Rien ne nous dit qu'il y aura de la place pour elle le 25 mai dans sa classe, nous comprenons et acceptons de ne pas être prioritaires.* »

Litanie d'inconnues

Car tous ces « débats » sur les bénéfices et les risques d'une reprise de l'école, se fracassent encore, en ce début de semaine, sur un mur d'incertitude, couplée à une très grande variété de configurations.

Mère de deux enfants, l'un en grande section de maternelle, l'autre en CE1, « Princesse Leïa » voudrait les envoyer à l'école, pour qu'ils retrouvent « *un lien avec les maîtresses, les copains* ». Mais elle est en zone rouge.

« Le protocole sanitaire paraît démentiel (comment faire sans jeux en maternelle ?), la mairie hésite encore à ouvrir les écoles et les directrices des deux établissements paraissent au bord de la crise de nerf face à des directives mouvantes... On a prévenu les enfants que rien n'était sûr, et que si ça rouvrait ce serait sans doute un peu bizarre... et puis on verra bien. »

Lire aussi | [Jeux prohibés et désinfections régulières : une batterie de mesures strictes pour rouvrir les écoles](#)

Certains témoignages reçus lundi matin dans le live du *Monde.fr* consacrés aux vies confinées se résumaient à une litanie d'inconnues : « *A une semaine de la reprise, nous ne savons pas si nous aurons une place dans notre crèche, donc on ne sait trop que dire à nos employeurs respectifs, on ne sait pas si on rentre en région parisienne (nous sommes confinés dans une zone verte). Cette semaine est donc décisive pour nous* », confiait And you.

Le message d'Ay_doc relevait plus de la réaction en chaîne : « *Notre reprise est conditionnée par le choix que nous allons faire pour nos enfants, lui-même soumis à la proposition de la mairie, elle-même dans l'attente du zonage de jeudi 7, nous sommes dans le rouge pour le moment.* »

Lire aussi | [Un retour à l'école progressif et incertain après la fin du confinement lié au coronavirus](#)

Il ne s'agissait là que de ceux pouvant rester en télétravail. La situation est encore plus complexe pour ce couple vivant dans une grande ville du sud-ouest où seule une école sur trois va rouvrir et pas celle de leurs deux enfants. « *Notre problème à nous c'est notre entreprise qui ne veut plus jouer le jeu du télétravail, à rebours de tout ce qu'on entend et qu'on lit partout. Faute d'école, on va donc passer d'une situation de télétravail qui a bien fonctionné pendant deux mois, à du chômage partiel et donc une perte de revenus au frais des contribuables. Tant pis, les enfants avant tout...* »

Devant cet afflux de témoignages, une internaute en déduisait, lucide, que « *le choix est difficile pour tout le monde* », un autre remerciant pour ce « live » : « *On se sent bien moins seul face à cette question de remettre ou non les enfants à l'école, et surtout bien moins coupable ;)* »

Notre sélection d'articles sur le coronavirus

Retrouvez tous nos articles sur le coronavirus [dans notre rubrique](#)

Sur l'épidémie

- D'où vient le coronavirus ? Comment s'en protéger ? [Toutes nos réponses à vos questions](#)
- [Suivez la propagation de la pandémie dans le monde avec nos cartes et graphiques](#)
- Vous pensez être infecté ou malade à cause du coronavirus ? [Nos explications et conseils en vidéo](#)
- Le SARS-CoV-2 est-il sorti d'un laboratoire ? [Notre enquête fait le point sur le sujet](#)
- Infections, tests, courbes ou données brutes : [savoir lire les chiffres sur le coronavirus](#)
- Nos réponses aux questions pratiques : [Combien de temps le virus reste-t-il infectieux sur des surfaces ?](#) ; [Comment faire ses courses avec précaution ?](#)

Sur le confinement et ses conséquences

- Le calendrier du déconfinement par date et par secteur
 - La distanciation sociale : pourquoi et comment ça marche ?
 - Quand et comment pourrons-nous ressortir de chez nous ?
Les enjeux du « déconfinement » expliqués en schémas
 - Bruit, circulation, électricité... douze indicateurs d'une « France à l'arrêt »
 - Gare aux mauvais conseils et aux fausses rumeurs : on vous aide à faire le tri
-

Le Monde